

Ce matin-là, tout était silencieux. Une pause dans le brouhaha constant de la vie. Un silence qui pèse plus que des mots.

Ils descendirent à la plage, alors que le soleil était encore si bas dans le ciel que ses rayons ne faisaient que frôler la surface de la mer. Main dans la main, ils marchèrent pieds nus, au bord de l'eau, à l'endroit où les vagues viennent s'éteindre sur le sable.

Il n'y avait personne sur la plage. Ce n'était pas la saison, et il était si tôt.

Ce matin-là, c'était un départ. Un adieu qui ne se dit pas mais nécessite tant de mots. Pourtant, aucun murmure ne vint se glisser entre le ronflement sourd des vagues.

Lorsque la ville commença à s'éveiller, ils quittèrent le sable et remontèrent à l'appartement. Sans un regard, sans un mot, main dans la main, ils rentrèrent dans l'appartement qui abritait les souvenirs de six mois de vie à deux. À présent, toute leur vie était empaquetée dans des cartons.

Des cartons alignés et empilés contre le mur gauche du couloir, où il était inscrit au feutre noir une écriture hâtive indiquant le contenu. Le silence résonnait dans l'appartement vide de meubles. Tous avaient été emportés le jour précédent, mais Ana et Louis avaient tous deux décidé de rester une dernière nuit.

Dormant à même le sol, ils avaient murmuré tant de choses que l'on n'ose jamais dire à haute voix et à la lumière du jour. Leurs secrets semblaient alors protégés par l'épaisse couverture d'une nuit sans étoiles.

Refermant la porte derrière lui, Louis regarda enfin Ana. Elle ne lui souriait pas et pourtant il y avait dans ses yeux une douceur de rire silencieux. Elle lui avait dit que plus que tout elle ne voulait pas le quitter avec des larmes. Si elle sentait les larmes venir, elle partirait avant qu'elles ne tombent. Elle ne voulait pas que sa dernière image de lui soit celle d'une personne floutée. Elle l'avait silencieusement supplié de faire de même. Partir avant que la douleur de l'en revoir ne s'installe réellement.

Il n'avait voulu lui expliquer que, cette douleur, elle aurait beau la fuir, elle finirait par la rattraper. Demain, après-demain, dans un mois ou une année... Peu importe. Les en revoir sont toujours des arraches-cœurs.